

# **Congruence de valeurs entre religion et rites de la maturité chez les Dan : la pratique de la circoncision dans le christianisme et du « gonbonh » ou « guehebonh » chez les Dan**

Gabin Nunkehon SEU

Département des Arts et Lettres, Ecole Normale Supérieure

Option : Cinéma et Audiovisuel

Spécialité : Histoire et Critique du Cinéma et de l'Audiovisuel

[gabinseu@yahoo.fr](mailto:gabinseu@yahoo.fr)

## **Résumé**

La pratique du *Guéhébon* ou circoncision dans la culture Dan, sous ses diverses formes, construit le membre de sa société, tel un être accompli et équilibré dans un monde en pleines mutations culturelle, climatique, écologique, technologique et des mentalités. Toutefois, l'appellation « Dan » attribuée à un peuple dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire et la circoncision (une pratique culturelle et cultuelle), qui en fait sa marque identitaire sont respectivement mentionnées dans les saintes écritures (Genèse 30 :3-6) comme l'une des douze tribus d'Israël et une alliance de Dieu avec son peuple (Genèse 17 :10-14. En raison de ces rapprochements, l'article se propose d'établir un rapport entre la circoncision chez les Dan et dans le christianisme.

**Mots clés : rite, circoncision, maturité, dan, religion**

## **Abstract**

The practice of Gehebon or circumcision in the Dan culture, in its various forms, builds the member of his society, like an accomplished and balanced being in a world in full cultural, climatic, ecological, technological and mentality changes. However, the name "Dan" attributed to a people in western Côte d'Ivoire and circumcision (a cultural and religious practice), which makes it its identity mark, are respectively mentioned in the holy scriptures (Genesis 30: 3-6) as one of the twelve tribes of Israel and a covenant of God with his people (Genesis 17: 10-14). Because of these connections, the article aims to establish a relationship between circumcision among the Dan and in Christianity.

**Keywords: rite, circumcision, maturity, dan, religion**

## Introduction

L'histoire des civilisations et des cultures des peuples, nonobstant sa diversité, entretiennent d'étroits rapports avec celle de la religion. Au point d'intercession des deux disciplines, se trouve, l'homme, cible et/ou acteur et/ou précurseur-pratiquant à la recherche d'un équilibre spirituel et/ou social, émotionnel de sa personne, de sa société. Fonservive (1915) définit la religion comme un fait universel. Pour lui, chez tous les peuples il y a des cérémonies, des rites, un culte, des choses, des êtres, des lieux sacrés. Partout où il y a des hommes il y a aussi un dieu ou des dieux. Quatrefages considère l'homme comme « un animal religieux ». La religion se présente donc comme une pratique inhérente à l'être humain.

Toutefois, les pratiques culturelles de l'homme en général, et en particulier l'Africain, ayant connu des mutations au fil des ans, l'ont mis en contact avec d'autres formes de religions, les religions dites « révélées » ou « importées » à savoir le Christianisme et l'Islam. Ainsi, ce contact a engendré une conversion d'une partie des peuples africains aux religions révélées. Depuis le XV siècle, l'époque de l'arrivée des premiers missionnaires catholiques dans le royaume du Congo (Zorn, 2014), les premiers musulmans dans le Maghreb au VI siècle (Afrique du Nord), l'Afrique est, à ce jour, le continent le plus affranchi par la religion, selon Pew Forum on Religion & Public Life.

L'impact des religions révélées sur le continent ne met pas la Côte d'Ivoire en marge, d'autant plus que les unités sociales qui s'y trouvent ont également connu des transformations depuis lors. Selon les études de l'Institut National de la Statistique (2014), la Côte d'Ivoire compte 42% de musulmans, 34% de chrétiens et une proportion non négligeable d'animistes. 72% des non-nationaux, représentant 24,2% de la population résidente, sont musulmans. Holas (1965) voit en la christianisation un signe de transformations orchestrant : le recul et la désorganisation des religions traditionnelles, sinon le repli au for des consciences ou la disparition de ces croyances, les mouvements de conversion collectifs et l'apprentissage individuel de la foi, l'apparition d'églises nouvelles où se juxtaposent, comme dans les rues de beaucoup de villages de la basse côte, les églises des confessions et les sectes prophétiques locales.

La christianisation de la Côte d'Ivoire certes, mais les pratiques culturelles, contrairement à la thèse de Holas stipulant la disparition des croyances traditionnelles, restent d'actualité chez les différents peuples tels que le peuple Dan. Parmi ces peuples, le peuple Dan aux multiples facettes culturelles, garde, à l'instar des autres peuples ivoiriens, une certaine dynamique dans son fonctionnement au contact du christianisme.

Au-delà de ces considérations, Louamy et Dion (2007) revendiquent une origine juive au peuple Dan. Ils mentionnent que les Dan sont «le cinquième des douze fils de Jacob». Ils sont aussi «les ancêtres des douze tribus d'Israël». Sur le plan culturel, ils ont en commun quelques traditions et coutumes. Le cas de la circoncision en est une illustration.

Les études menées Krol (2020) nous indiquent qu'en Côte d'Ivoire, nous trouvons une tribu avec un nom curieux: les Dan. C'est aussi le nom de l'une des douze tribus du peuple d'Israël et celui de l'une des dix tribus « perdues ». Est-ce une coïncidence ? Est-ce de façon casuelle que les peuples ayant habité pendant des siècles en Ethiopie (les Falashas), soient-ils originaires de la tribu des Dan ? La migration (la terre ancestrale israélienne vers la Côte d'Ivoire) du peuple Dan, synonyme de migration des valeurs culturelles, traditionnelles, religieuses est manifestement l'idée qui fonde notre réflexion.

Cet article ambitionne rendre compte du Guéhébon et la circoncision dans la culture juive. Spécifiquement, il s'agit d'établir un parallèle entre la pratique du Guéhébonh et la circoncision qui fait partie de la religion chrétienne. La présente étude tente de répondre à une question fondamentale : Quels rapports entretiennent la circoncision ou « Guéhébon » chez les Dan et la circoncision dans le christianisme ?

La circoncision se présente comme un dénominateur commun aux deux entités. De plus, les enjeux socio-temporels restent les mêmes. Spécifiquement, le « Gonbonh ou Guéhébonh », un aspect du bonh, est mis en parallèle avec la pratique de la religion chrétienne. La circoncision accorde une certaine notoriété aux initiés dans la société, mais également une pratique initiatique perpétuelle. Cette pratique ancestrale se présente comme la marque d'une alliance entre le dieu androgyne et le peuple Dan.

### **1. Dimensions méthodologique et théorique**

## 1.1 Dimension méthodologique

La présente étude recourt à l'anthropologie culturelle et audiovisuelle pour comprendre les dynamiques des pratiques de la circoncision chez les deux peuples. L'étude est la résultante, non seulement, d'une confrontation d'informations obtenues de la lecture d'ordre général, mais également, des sources orales recueillies auprès des personnes ressources conservatrices de la tradition, des initiés et le citoyen commun. L'on a donc procédé par l'observation participante, les entretiens semi-directifs matérialisés grâce au guide d'entretien et l'analyse comparative. Cette démarche nous a permis d'interroger et comprendre le phénomène de « l'intérieur ».

En plus, en raison du manque d'écrits sur la question, nous avons consulté des travaux réalisés dans d'autres champs culturels pour tenter d'expliquer le phénomène. Les sources orales nous été fournies par trois catégories de personnes les Zohova (Maîtres initiatiques) et les « Kouya ou Kwêa » (Initiés) et les « Min-wuia » (une personne lambda).

## 1.2 Dimension théorique

En considérant les deux types de circoncision comme des facteurs fondamentaux identitaires qui se transmettent de générations en générations, il nous paraît important de convoquer la *théorie historico-culturelle* de Vigotsky. L'étude stipule qu'au sein des sociétés Dan et juive se pratique une médiation sociale<sup>1</sup>, une zone de développement proximal<sup>2</sup>, un langage etc.<sup>3</sup> perpétuant ainsi la tradition, la culture, les croyances.

Fondamentalement, la pratique de la circoncision résulte des interactions, de l'initiation, de la transmission des valeurs et de la résilience du peuple Dan et le peuple juif. D'ailleurs, Vygotsky soutient que l'enfant se développe grâce aux outils, aux moyens qu'il prélève de son environnement social, il soutient également que l'apprentissage se fait d'abord avec et grâce à un médiateur et au fur et à mesure que l'enfant apprend, il intériorise ce qu'il a appris et acquiert, ce faisant, une

---

<sup>1</sup> Les interactions sociales médiatisent les apprentissages et le développement cognitif

<sup>2</sup> L'écart entre ce qu'un individu peut accomplir seul et ce qu'il peut réaliser avec l'aide d'un mentor ou d'un pair.

<sup>3</sup> Le langage est un outil crucial pour le développement de la pensée et la transmission culturelle.

autonomie qui se réalise grâce à l'intériorisation des objets d'apprentissage. La pensée va, selon Vygotsky du social (niveau *interpsychique*) à l'individuel (*niveau intrapsychique*). De l'enfance à la maturité, du profane à l'initié, collectivement ou individuellement des mutations rendent compte de l'histoire et de la culture des pratiques intrinsèques du peuple Dan et le christianisme.

## **2. Symbolisme du sacré dans le « Guéhébon » ou de la circoncision**

### **2.1 Le sacré**

La pratique de la circoncision chez les Dan, est phénomène social qui relève du sacré. L'espace est un « signifiant » très important dans la pratique de la circoncision ou le « Gonbonh » ou « Guéhébonh »<sup>4</sup>. L'espace forestier abrite le guéhébon. Le choix de cet espace par les ancêtres se justifie par le fait que les dieux et les masques et les ancêtres vivent dans la forêt.<sup>5</sup>; c'est un espace bien défini interdit d'accès aux non-initiés, aux étrangers, aux femmes et aux enfants. Seuls les initiés y ont accès, mais sont aussi soumis au strict respect des règles régissant le lieu sacré « Gbahagleu » composé de trois niveaux. Le premier niveau, « Zôhouta » est un lieu à quelques kilomètres du village où sont postées des « Yazôhouta » des personnes initiées à la pratique qui veillent aux respects des consignes : l'accès exige l'abandon des chaussures, et tout article symbolisant le modernisme. Le deuxième, « Gbahagleu » est le lieu où attendent les candidats avant la phase initiatique « Guéhébonh ». Et le troisième niveau, appelé « bonzoeudé » ou « bonhdodé » est le lieu très sacré réservé à la phase finale de l'initiation ; les candidats sont circoncis à tour de rôle<sup>6</sup>.

Dans la clarification conceptuelle, le Bonh chez les Dan, comme dans la tradition chrétienne ou hébraïque relève du sacré. Chez les Dan, ce concept inclut, dans son appellation globale, la circoncision (Gonbonh) ou l'excision (débonh). Le Bonh est une institution ancestrale, un cadre de formation traditionnelle qui comprend à la fois l'école des garçons avec la circoncision rituelle et celle des filles avec

---

<sup>4</sup> Selon, Iba Sahata Germain Le concept Guéhébonh comprend deux autres concepts, Guéhé (Masque) et Bonh (pratique initiatique masculine ou circoncision). La circoncision tradition ou Guéhébonh est cette pratique réservée exclusivement aux hommes.

<sup>5</sup> Selon Naman, l'espace symbolise la présence des dieux, des ancêtres. Elle est l'essence toute la vie communautaire Dan.

<sup>6</sup> Les candidats, une fois circoncis ne reviennent plus dans le deuxième, car ils viennent d'accéder au sacré. Entretien réalisé avec Naman & Iba dans la commune d'abobo et dans le village de Kpon-Houyé, département de Danané.

l'excision. Son but est la formation et l'initiation des jeunes en âge d'intégrer la société dan (Déa & Seu, 2020, p.105). Les saintes écritures dans le livre de Genèse au chapitre 17 versets 10 à 14 présentent la circoncision comme une alliance entre Dieu et le peuple d'Israël : <sup>10</sup>Voici mon alliance, telle que vous la garderez entre moi et vous – toi et ta descendance après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis. <sup>11</sup>Vous vous ferez circoncire dans votre chair ; ce sera un signe d'alliance entre moi et vous. <sup>12</sup>À l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous, dans toutes vos générations, sera circoncis, qu'il soit né dans la maison ou qu'il ait été acheté à prix d'argent à un étranger, à quelqu'un qui n'est pas de ta descendance. <sup>13</sup>On devra circoncire celui qui est né dans ta maison et celui qui a été acheté avec ton argent ; mon alliance dans votre chair sera une alliance perpétuelle. <sup>14</sup>Le mâle incirconcis, celui qui ne sera pas circoncis, celui-là sera retranché de son peuple : il a rompu mon alliance (Louis Segond, 1910, p.15).

Le caractère sacré des deux types de circoncision se manifeste par une transmission des valeurs et un contact permanent avec les ancêtres dans l'un (Guéhébon ou gonhbon) et une ordonnance divine dans l'autre.

## **2.2 La symbolique de la mort et de la renaissance dans le « Guéhébonh » et le christianisme**

Le rite donne du sens à la vie. C'est pour cette raison qu'il n'est pas envisageable de rêver une existence sans rites. L'activité rituelle étant essentielle, elle procède d'une symbolique qui la transforme en un langage codé conçu à partir d'un ensemble d'imaginaires". (N'DIAYE, 2012, P11.)

Le passage du statut de l'enfance<sup>7</sup> ou du profane au statut d'initié « Gbanhnun » suppose un abandon à soi-même en tant qu'individu sous l'emprise des passions, des désirs incontrôlés. Une transformation s'opère dans la vie de l'initié. L'acquisition d'une nouvelle identité passe nécessairement par trois étapes importantes chez les Dan. Le citoyen, sans la pratique initiatique, est appelé « Kploueu » qui signifie profane ou même enfant.

---

<sup>7</sup> Chez les Dan, l'enfance n'est pas liée à l'âge, elle est l'absence de connaissances issues des écoles initiatiques. Elle s'apparente à ce que l'on peut qualifier de l'état de nature de l'évolution individuelle ; l'état social n'apparaissant seulement qu'à la suite de la formation initiatique Déa & Seu, 2020 p.108

"Le jeune non initié est désigné sous l'appellation ironique et dénigrante de « Min Wuiewuie », c'est-à-dire un homme impropre, un peu bête. Il est constamment ridiculisé dans les assemblées et ne mérite le respect de personne. Il participe aux activités de la société mais n'assume aucune responsabilité en compagnie des initiés."<sup>8</sup>

Une fois l'initiation accomplie, le jeune Dan change d'identité et acquiert le titre de « Gbanhnun ou Bonh ». La dernière étape, « kwêa » est celle de la maturité. Celle-ci est la résultante d'une formation ou d'une école d'au moins un an dans la forêt sacrée ou le bois sacré. La symbolique de la pratique est celle de la mort et de la renaissance.

Le jeune dan qui rentre au bois sacré y va pour mourir aux passions et pulsions de la vie d'enfance pour en retourner avec un nouveau statut, celui d'homme mature. La relative longue durée de la réclusion (plus d'un an) traduit une rupture avec les habitudes d'enfance qui déterminaient auparavant la vie du jeune homme ou de la jeune fille (Déa & Seu, 2020, p.108). LAPENSÉE stipule relativement aux sociétés primitives en général que, " l'initié meurt symboliquement et renaît dans un nouveau corps dans lequel il vivra une nouvelle vie, celle d'un adulte. Parfois cette mort symbolique est vécue par l'affrontement de plusieurs épreuves souvent mortelles dans lesquelles le néophyte devra survivre pour accéder à l'étape supérieure, celui de l'adulte citoyen" (Bagui, 2011, p19).

"Cette école est le régulateur de la vie dans la société Dan. Au niveau hiérarchique, l'âge initiatique se distingue de l'âge biologique. Ainsi lorsque qu'un enfant est initié avant son aîné, il devient le grand frère initiatique de ce dernier. Il bénéficie de tous les droits et honneurs liés au statut d'aîné. L'initié s'appelle le "kwêa" et le non initié le "kplô" <sup>9</sup>

---

<sup>8</sup>Entretien réalisé par Déa & Seu avec chef Gbato Myamain Souleymane le 18 février 2020 à Danané, 69 ans. Ancien maire de la ville de Danané, traditionniste dan, Gbato est le chef de la chefferie du département de ladite ville. Il est actuellement le secrétaire particulier de sa majesté Gloudeu Dan 1er Gue Pascal, Président de la Chambre Régionale du Tonkpi

<sup>9</sup>Entretien réalisé par Déa & Seu avec chef Gbato Myamain Souleymane le 18 février 2020 à Danané, 69 ans

L'initiation à la vie du christianisme et du « Guéhébonh » symbolise « mort et renaissance », « mort et résurrection » telle une métamorphose dans la chair, l'esprit et l'âme de l'initié.

La circoncision dans la marche du peuple de Dieu se conçoit sous une nouvelle forme dans la nouvelle alliance. Elle est non seulement une alliance, mais également une nouvelle naissance dans l'épître de Paul au colossiens : Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair ; ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscité en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts (Colossiens 2 : 11-12). La circoncision dans les deux cas de figure est synonyme mort et de nouvelle naissance.

### **2.3 Le pouvoir dans le christianisme et le « Guéhébonh »**

Le bois sacré est composé de plusieurs classes disposant des pouvoirs différents. La première la classe des ancêtres ou « M'bêman » : ce sont des dieux protecteurs de toutes les classes ; ils détiennent le pouvoir suprême dans le fonctionnement du bois sacré. Leur pouvoir s'étend à toute la communauté. La deuxième, la classe des « Guéhé<sup>10</sup> » détient le second pouvoir du bois sacré. Les « Zohova ou Zohozeunou », la troisième classe est le troisième pouvoir du bois sacré. Enfin, les « kwéa ou kouya » occupent la quatrième classe et le quatrième pouvoir. Ils ont pour rôle de s'occuper directement des nouveaux-venus ; ils assurent leur bien-être et leur transmettent directement et quotidiennement les valeurs de la tradition Dan.

Le christianisme dispose de plusieurs types de pouvoir. En effet, dans l'ordre hiérarchique de l'église, Dieu est l'Être suprême au-dessus de toute la création. Il en est le créateur, par ricochet, celui à qui revient tout le pouvoir sur les êtres qu'il a créés. Le premier livre des saintes écritures (le livre de Genèse, chapitre 1, verset 1-31) présente Dieu comme "maître de la création et détenteur de tout pouvoir".

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.<sup>2</sup> La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-

---

<sup>10</sup> Selon Iba Sata « Kwéa » et Naman « Zohova » les « Guéhé » jouent un rôle prépondérant dans le bois sacré et dans la vie des initiés. Les masques protecteurs assurent la sécurité du bois sacré contre les esprits ennemis. Les masques plaisants « sanhbokeu-guéhé » ou « pianpeu-guéhé » sont de grands conteurs très comiques et intermédiaires entre les initiés.



dessus des eaux.<sup>3</sup> Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.<sup>4</sup> Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres...<sup>27</sup> Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.<sup>28</sup> Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.<sup>29</sup> Et Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture.<sup>30</sup> Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi.<sup>31</sup> Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour (Louis Segond, 1910, pp.1-2)

Le vocable « Dieu » dans le christianisme, renvoyant à l'Être à qui appartiennent le pouvoir, la gloire, le règne, la puissance pour l'éternité, renvoie aux mêmes caractéristiques dans le « Guéhébonh ». Les ancêtres ou les dieux, nonobstant leurs attributs « M'bêman » ou « Min-Zlanbeou » ou « Zlan » renvoie au pouvoir, au règne, à l'autorité chez les Dan.

Toutefois, Dieu établit des hommes à qui il a donné le pouvoir de gérer son église. Le second pouvoir revient aux leaders ecclésiastiques tels que le pasteur ou le prêtre. Ezéchiel 34 : 23 « J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David, les fera paître, il sera leur pasteur. »<sup>11</sup> (Louis Segond, 1910, p.838). Il leur revient de diriger l'église, veiller sur les âmes, car il est le garant de leur bien être spirituel et de la stabilité, la croissance numérique de l'église. À son tour, il établit des anciens et des diacres qui constituent le conseil de l'église. Le troisième pouvoir revient donc aux diacres, aux anciens qui servent de lien entre le corps pastoral et les fidèles ou les autres membres de l'église.

#### **2.4 Les offrandes ou les sacrifices**

Au troisième niveau de l'espace du « Guéhébonh » s'accomplissent tous les actes intimes aux ancêtres « M'bêman » et aux masques protecteurs « Guéhéva » :

---

<sup>11</sup> Selon 1Pierre5 : 4, Jésus-Christ est le souverain pasteur, le plus grand de tous.

offrandes ou sacrifices. Selon Naman, les offrandes aux dieux se font quotidiennement ; tout ce que possèdent les humains leur vient des aïeux, des ancêtres. Les offrandes ou sacrifices en leur honneur sont un acte de reconnaissance pour tous les adeptes de la pratiques initiatiques. Symboliquement, nous leur redonnons une infirme partie de tous les biens que nous recevons d'eux<sup>12</sup>. Selon les Maîtres appelés « Zohovah ou Zohozeu », les offrandes se font quotidiennement aux dieux contrairement aux sacrifices qui s'accomplissent périodiquement.

Parallèlement au « Guéhébonh », les adeptes du christianisme expriment leur gratitude à Dieu par diverses manières. Les offrandes et les sacrifices sont aussi les marques de reconnaissance à Dieu. Au-delà de l'acceptation de l'évangile, le chrétien doit joindre à l'adoration ou au culte qu'il voue à Dieu, les offrandes et les sacrifices. La conception fondamentale du sacrifice dans l'ancien Israël est celle d'un don fait à la divinité pour le remercier de ses bienfaits passés et pour implorer de nouvelles bénédictions. Dans un sens purement biblique, les sacrifices mentionnés dans (Exode 34) sont une recommandation de Dieu au peuple d'Israël par ricochet à tout chrétien. Les offrandes sont considérées dans l'ancienne alliance comme un acte expiatoire (Exode 28 verset 38), également, un acte libre et de reconnaissance à Dieu (Exode 35 verset 29).

### **3. Les enjeux de la pratique de la circoncision**

#### **3.1 Enjeux spirituels**

La pratique du christianisme et du « Guéhébonh » assurent aux initiés un contact permanent et perpétuel avec l'être suprême. À l'issue de la formation, l'élève doit être capable de s'adresser aux ancêtres par des prières, des offrandes et sacrifices. Aussi, le recours aux esprits pour la résolution des questions hors du commun des mortels, doit être coutumier pour l'initié.

Le chrétien reçoit la formation lui permettant de vivre une vie spirituelle dans la chair. D'ailleurs, Dieu dit dans l'évangile de Jean, Jean 4 :24 « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Louis Segond, 1910 p.1030). La dimension spirituelle demeure le socle de la vie du croyant ; sans celle-ci, il ne pourra être chrétien approuvé de Dieu.

---

<sup>12</sup> Entretien avec Ouangnet, Iba, Kpan tous des « Kwa ou kouya » du village de Kpon-Houyé.

La dimension spirituelle reste d'un apport capital dans la vie de l'initié au « Guéhébonh » et au christianisme. Dans l'un ou dans l'autre cas de figure, l'initié est désormais, transfiguré dans sa société et cette transfiguration lui octroie une dimension supérieure dans plusieurs circonstances de la vie communautaire.

### **3.2 Enjeux sociaux**

Le spectacle qui se donne à voir et à entendre (audiovisuel) renferme des enjeux sociaux. Les chants, les danses, les pêches mis en scène ont une portée significativement sociale. Dans les deux cas, l'initié subit une transformation : corps, âme, esprit.

Les mutations survenues au cours de la pratique initiatique, dans l'un ou dans l'autre rite donnent aux initiés un caractère sacré. La renonciation à ses désirs constitue un tournant décisif dans sa formation. En effet, celui qui participe à la pratique initiatique chez les Dan et celui qui pratique le christianisme se muent en de nouvelles créatures ; ils sont soumis à un nouveau mode de vie contrairement à leur vie antérieure. Au terme de la formation, l'initié sort une nouvelle et meilleure version de sa personne.

D'abord, le chrétien ou le « kouya ou kwêa » sont désormais des personnes dont la qualité intrinsèque est la tolérance. Et Comme l'enseignent les deux types de formation, ils se doivent de faire preuve de tolérance envers leur semblable voire toute la communauté. Dans le christianisme, le chrétien passe de loi « œil pour œil, dent pour dent » l'amour manifeste à l'image du christ « amour, tolérance ». Et cette nouvelle identité se résume dans l'une de ses prêches de Jésus dans le livre de Matthieu 5 versets 38 à 39 « Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre » (Louis Ségond, 1910, p.929). L'être humain ne peut accéder à une telle dimension s'il n'a subi une transformation préalable.

De même l'initié, désormais Citoyen adulte, manifeste l'« amour » autour de lui. Le « Guéhébonh » enseigne l'acceptation de soi comme un être de valeur, l'amour de soi. Ensuite, le « Guéhébonh » par des actes expiatoires inculque l'acceptation

de l'autre comme soi<sup>13</sup>. Le chrétien mature ou adulte est aussi celui qui incarne l'amour à l'image de Jésus, qui a accompli l'œuvre expiatoire à la croix, à sa place. Le chrétien ne manifeste pas simplement l'amour envers l'autre, il le considère comme son frère : « Ayant purifié vos âmes en obéissance à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur » (1 Pierre 1 verset 22, p.1190).

Enfin, le « kouya » ou le chrétien mature sont des conservateurs des valeurs sacrées. Désormais ils sont le garant de la stabilité de la société, leur présence doit apporter des mutations profondes dans la société. La conservation va au-delà de la vie sociétale, ils sont désormais des encadreurs, des formateurs des néophytes, en vue de la pérennisation de la pratique.

### **Conclusion**

Les rites de la maturité en pays Dan dans leurs pratiques et transmission ont favorisé l'expansion de la religion chrétienne dans la région du Tonkpi, cadre géographique du peuple Dan. Notre étude a tenté de sortir les similitudes entre le « Guéhébonh » et le christianisme. Nonobstant quelques différences, le « Guéhébonh » et le christianisme font de l'être ordinaire (citoyen lambda) de la société, une personne de référence, et ce dans le temps. Pour ce faire, le citoyen profane passe d'abord par une école dans laquelle il subit des transformations émotionnelle, psychologique, spirituelle et physique. Ensuite, l'enjeu de la pratique initiatique conduit l'homme initié à une vie de référence au milieu des siens. Enfin, le citoyen adulte devient un conservateur des valeurs qu'il doit transmettre aux générations futures, dans le lieu sacré.

### **Sources et références bibliographiques**

#### **1.Sources**

Naman Robert « Zohovah », traditionniste entretien réalisé le 04 Décembre 2022 à Kpon-Houyé (sous-préfecture de Kouan-Houlé) ;

---

<sup>13</sup> Selon Monzreu, « Zohova », l'initié va se former et revenir se mettre au service des autres. Il est tenu sous le regard de ses maîtres, de prôner l'amour à toute la communauté sans exception. Il peut être une personne violente avant la pratique initiatique, mais après avoir participé au rite, il revient dans la société, transformé. Il incarne désormais l'amour, la tolérance, la paix.

Iba Sata Germain, « Zohovah », fonctionnaire, entretien réalisé le 29 Novembre 2022 à 19h10 à Abidjan ;

Monzreu « Zohovah » planteur à Kpon-Houyé, entretien réalisé à Kpon-Houyé (sous-préfecture de Kouan-Houlé) ;

Ouangnet Judicaël « Kouya ou kwa », enseignant, entretien réalisé le 26 Novembre 2022 à Danané ;

Kpan Romaric « Kouya ou kwa », planteur, entretien réalisé le 05 Décembre 2022 à Kpon-Houyé (sous-préfecture de Kouan-Houlé).

## 2. Références bibliographiques

Benchenane, M. (2016). L'islam africain. *Revue Défense Nationale*, 793, 103-108. <https://doi.org/10.3917/rdna.793.0103>

Bohumil Holas, *Le Séparatisme religieux en Afrique noire, L'exemple de la Côte d'Ivoire*, Paris, Presses univ. de France, 1965, 412 p.

Michel Brossard, Lev Semionovitch Vygotski : Appropriation de la culture et développement du psychisme pp.99-104

République de Côte d'Ivoire, Institut national de la Statistique, *Recensement général de la population et de l'habitat 2014*, Abidjan 2016.

Déa lékpéa alexis & Seu bakagui alfred, (2020) *les mutations socioculturelles et la crise des valeurs chez les dan de côte d'ivoire : cas des écoles initiatiques bonh de la periode coloniale a nos jours*, <http://www.google.fr>

Déa, Lékpéa Alexis, (2013), *L'union des Eglises évangéliques du sud-ouest de la Côte d'Ivoire 1927-1982 : dynamisme d'implantation et pratique religieuse*, Thèse de doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (RCI).

Ndiaye Lamine, (2012), *Rites et Condition Humaine : Leçon sur les leçons des pères*, *African Sociological Review* 16(1).

Noah Onana Godefroy, (2012), *Tradition et modernité, quel modèle pour l'Afrique ? Une étude du concept tradition dans ses rapports avec la modernité des Lumières jusqu'à l'époque contemporaine*, thèse de doctorat, Faculté des lettres et sciences humaines, Université Paris-est Creteil.

Oulai, Jean-Claude, (2008), L'excision en question Le cas des Dan de Logoualé (Côte d'Ivoire), thèse de doctorat unique, Sciences du Langage et de la Communication, Université Alassane Ouattara, Bouaké (RCI).

Oulai Jean-Claude, (2006), La pratique de l'excision chez les Dan de Logoualé (Côte-d'Ivoire) : pourquoi et comment ? REVUE Asylon (s), N°1, octobre 2006. URL de référence : <http://www.reseau-terra.eu/article488.html> Quesne Philippe, perspectives philosophiques sur l'enfance, [https://www.editionsellipses.fr/PDF/9782340048386\\_extrait.pdf](https://www.editionsellipses.fr/PDF/9782340048386_extrait.pdf)

SEU Bakagui Alfred, (2020), Histoire des pratiques initiatiques des Dan de Côte d'Ivoire : cas du Bonh, des origines à 1998. Mémoire de master, Université Jean Lorougnon Guedé de Daloa (RCI). Sow Ibrahima, (2010), La Philosophie africaine, Dakar, IFAN.

Togba P. (2020), Les pouvoirs traditionnels en pays Dan disponible sur <https://aflash-revue-mdou.org/>

Triaud, J. (1995). Chapitre XIV - L'expansion de l'islam en Afrique. Dans : Jean-Claude Garcin éd., *États, sociétés et cultures du Monde musulman médiéval : Tome 1. X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle* (pp. 397-429). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.garci.1995.01.0397>